

et de nourrir, jusqu'au moment où elle serait prête à envahir la Chine, la cinquième colonne, relevant de Mao, qu'ils avaient organisée sur la frontière de la Russie. Qu'on n'aille pas prétendre qu'il s'agissait d'un soulèvement agraire ou de la manifestation d'une nouvelle prise de conscience sociale de la part des Chinois. Qu'on n'aille pas dire qu'il s'agissait d'une révolte de la Chine. C'était une invasion par une cinquième colonne communiste chinoise, que dirigeait Mao et qui relevait de Moscou, comme elle en relève encore. Si nous avions des doutes là-dessus, M. Molotov les a dissipés lorsqu'il a dit que, si les Nations Unies reconnaissent et acceptent ce gouvernement fantoche, il s'emploiera à réaliser la paix en Asie.

Non, il ne s'agit pas d'une nouvelle manifestation de conscience sociale de la part de la Chine. Je ne dirai pas,—et personne ici ne le soutiendra, je l'espère,—que la Chine n'avait qu'à se louer de la situation qui existait sous le régime qui a précédé le gouvernement actuel. Mais ce qu'il est parfois difficile de comprendre, c'est la façon dont Tchiang-Kaï-chek est devenu l'incarnation du mal dès l'instant où la puissance militaire russe a été en mesure d'amener Mao à former un nouveau gouvernement à Peï-Ping.

Non, Tchiang-Kaï-chek ne donnait pas à la Chine un gouvernement démocratique; elle n'en a jamais eu un d'ailleurs. Mais soyons parfaitement assurés que la Chine n'aura jamais un gouvernement démocratique sous les chefs qui la dirigent actuellement. Ne versons pas des larmes de crocodile sur le sort du successeur de Tchiang-Kaï-chek, même si l'on est capable d'oublier tout à coup que nous avons trouvé moyen, il n'y a pas si longtemps, de manifester une certaine admiration pour Tchiang-Kaï-chek à cause de l'énergie dont il a fait preuve pendant tant d'années en enrayant l'agression japonaise, alors que le reste du monde se tournait les pouces et laissait l'agression suivre son cours. Avons-nous oublié le rapport qu'une Commission, qui comptait parmi ses membres un éminent juriste canadien, a préparé sur l'agression japonaise? Avons-nous oublié ce qu'on nous disait alors sur la possibilité d'enrayer l'agression japonaise? J'espère que non. Nous semblons avoir oublié, cependant, que, quelles qu'aient été alors ses méthodes de gouvernement, Tchiang-Kaï-chek a réussi à diriger longtemps la résistance du peuple chinois contre cette agression.

C'est à cause de sa longue lutte contre un ennemi commun à ce moment-là que la Chine est devenue une des cinq grandes puissances, non pas parce qu'elle occupe une place, en particulier, sur la carte de l'Asie, ni à cause

d'une tradition ou d'antécédents particuliers. Sous la direction de Tchiang-Kaï-chek, la Chine est devenue une des cinq grandes Puissances, parce qu'elle avait combattu l'agression plus longtemps qu'aucune autre nation à ce moment-là. Voilà ce qu'il ne faut pas oublier quand il se peut que, trop à la légère, on veuille que Mao remplace Tchiang et bénéficie de la même dignité et de la même autorité qu'avait alors obtenues la Chine, à cause de ses efforts en vue de repousser l'agression.

Je connais un grand nombre de Chinois qui vivent dans notre pays et je n'en connais pas un, pas un seul, qui appuie le présent régime communiste dans ce pays. Je ne sais pas qu'il soit possible de trouver, dans le quartier chinois de Vancouver, bien des Chinois qui, indirectement ou autrement, appuieraient de quelque façon le gouvernement communiste de Pékin. Je crois qu'il en est ainsi par tout le pays. C'est en tout cas ce que j'ai observé partout au pays où j'ai rencontré beaucoup de Chinois, ces dernières années, depuis que la cinquième colonne communiste conduite par Mao a envahi la Chine. Non, les Chinois du Canada rêvent au jour où prendra fin cet affreux esclavage et où, quelque hésitante que soit l'avance, le peuple de Chine pourra encore une fois entreprendre sa marche vers un régime qui ressemble à notre forme de démocratie.

Cela nous amène à la vieille question qu'on se pose non seulement en Chine, mais partout ailleurs: suis-je le gardien de mon frère? J'avoue être quelque peu surpris de constater que certains semblent disposés à admettre l'existence de gouvernements communistes imposés par la force ou sous la menace de la force, comme état normal, et à se chauffer tout simplement au soleil de notre liberté, sans laisser espérer le moindre rayon de soleil ou de lumière à ces peuples qui vivent actuellement dans les ténèbres de l'esclavage communiste. J'espère que nul n'ira penser que je déclare que nous pouvons ou devons songer, ou que nous songerions, en toute circonstance imaginable, à une intervention militaire contre les gouvernements d'un de ces pays. Aucune personne sensée n'envisagerait même cette possibilité. Mais le moins que nous puissions faire, c'est de demeurer fermes dans nos convictions et, en maintenant cette fermeté, d'insister pour que la Russie, qui a signé la charte des Nations Unies au printemps de 1945, accorde aux nations situées en dehors de la Russie, qui sont maintenant dans l'esclavage et qui sont les servantes du Kremlin, l'occasion de choisir au moyen d'un vote libre leur propre forme de gouvernement.